

In his 9th section Edrisi deals with Tibet, Bagharghar and the country of Khizildjis, but here it is as difficult to know one's whereabouts, though in some cases we must think that he really means regions well-known in our own days:

Dans ces diverses contrées on trouve des lacs d'eau douce, des rivières, des pâturages et des lieux de campement d'été pour les Turks . . . La Chine extérieure a pour limites le pays de Bagharghar, lequel est voisin de la mer orientale; du côté du Ferghanah, le pays de Tibet, lequel touche à la Chine (proprement dite) et à diverses parties de l'Inde, et du côté du nord, le pays des Khizildjis.

The capital of Bagharghar is Tanbia', situated on the banks of a river running to the east; JAUBERT thinks he means Kashgar.

La ville de Tibet est grande, et le pays dont elle est la capitale porte son nom. Ce pays est celui des Turks Tibétains. Ses habitants entretiennent des relations avec ceux du Ferghanah, du Botm et avec les sujets du Khakan; ils voyagent dans la majeure partie de ces contrées et ils y portent du fer, de l'argent, des pierres de couleur, des peaux de léopard et du musc du Tibet. Cette ville est bâtie sur une éminence au pied de laquelle coule une rivière qui va se jeter dans le lac de Berwan, situé vers l'orient; elle est ceinte de fortes murailles et sert de résidence à un prince qui a beaucoup de troupes et beaucoup de cavalerie revêtue de cottes de mailles et armée de pied en cap.

Coarse silk stuffs are manufactured, Turkish slaves and musk are sold to Ferghana and India. The country of Bagharghar is situated between Tibet and China, and is bordered to the north by the country of the Khirkhirs, which Jaubert suggests as standing for Kirghis.

Au nombre des dépendances du Tibet est Buthinkh, ville de moyenne grandeur, bâtie sur une éminence, ceinte d'une forte muraille en pierre et munie d'une seule porte; il y a des fabriques et il s'y fait un commerce très-actif avec les pays environnants, c'est-à-dire avec le Kaboul, le Wakhan, le Djil, le Wakhch, et le pays de Raset; on en tire du fer renommé et du musc. — On rapporte que le nard indien croît en grand abondance dans les montagnes voisines de Buthinkh, et qu'au sein des forêts qui les couvrent, on trouve des chevrettes à musc en quantité; on ajoute que ces animaux broutent la cime de la plante, boivent de l'eau de la rivière qui coule à Buthinkh, . . . — On voit aussi, dans ces montagnes, une grotte extrêmement profonde au fond de laquelle on entend le bruit d'un torrent; il est absolument impossible d'atteindre le fond de cet abîme, et quant au bruit que font les eaux, on l'entend très-distinctement . . .

C'est également là que croît la rhubarbe de Chine Chermakh est le nom de la rivière qui coule à Buthinkh, (ville), éloignée de 5 journées de distance du lac de Berwan. Cet intervalle est couvert de pâturages, de forêts et de châteaux-forts appartenant aux Turks Tibétains. Le lac s'étend, en longueur, sur un espace de 40 parasanges; sa largeur est de 72 milles; ses eaux sont douces; les habitants de Berwan et d'Oudj y pêchent beaucoup de poisson.

Ces deux dernières villes, comprises dans le Tibet, sont situées sur les bords du lac . . . bâties sur des collines riveraines du lac, dont les habitants de ces deux villes boivent les eaux . . . Le lac de Berwan reçoit de tous côtés un grand nombre de rivières considérables.

Non loin des villes de Berwan et de Oudj, du côté du midi, est une montagne recourbée en forme de 'dal', et tellement haute, que ce n'est qu'avec beaucoup de peine qu'on peut atteindre son sommet dont le revers touche aux montagnes de l'Inde. Sur ce sommet est un plateau fertile où l'on voit un édifice carré dépourvu de porte